

R 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures.

FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1953



PROFITEZ DE VOS VACANCES ET DE VOS LOISIRS POUR REVOIR INDIVIDUELLEMENT LES COLLECTIONS DU MUSEUM, QUE VOUS AVEZ VISITÉES EN GROUPES : Galeries de Zoologie, de Minéralogie, de Paléontologie, du Musée de l'Homme, le Vivarium, la Ménagerie du Jardin des Plantes, le Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

**

Si le baromètre du temps a montré beaucoup de faiblesse au cours des derniers mois de 1952, celui des nouvelles adhésions aux Amis du Museum a montré une sérénité parfaite :

En septembre, 74 ; en octobre, 625 ; en novembre, 265 ; soit au total, depuis le début de 1952 (soit onze mois), 2.291, chiffre record depuis la fondation de la Société, en 1907.

**

Nous ne voulons pas laisser commencer la nouvelle année sans adresser à tous nos Collègues nos vœux les plus cordiaux pour 1953. Il est difficile de résumer les vœux que nous formons pour nos dix mille Collègues, dont les activités et les âges sont si différents ; mais, en disant globalement : « Nous vous souhaitons la réalisation de tous vos désirs », nous pensons que cette formule concrétise bien notre pensée.

**

Un fait remarquable, que nous tenons à signaler à ceux auxquels l'information aurait pu échapper, a été enregistré au début de l'automne dans plusieurs pays, dont la France : l'autorité administrative a secouru les oiseaux désemparés par des froids précoces.

Voici les faits : dans le nord de la Yougoslavie, dans l'est de la France, de nombreuses hirondelles, surprises par une température au-dessous de la moyenne, et qui arrivait avant la période de leur migration habituelle vers les régions plus tempérées, tombaient d'inanition, privées de leur nourriture, les insectes ayant pris leurs dispositions pour l'hivernage, dans des lieux inaccessibles aux oiseaux. Dès que les autorités locales furent avisées de cette situation, elles prirent sans attendre, et **sous leur propre responsabilité**, les dispositions suivantes : rassemblement de tous les sujets déficients dans des paniers ou cageots à fruits, port de ces récipients au camp d'aviation le plus proche.

C'est ainsi qu'en France, grâce à la bonne coordination des Services préfectoraux et d'Air-France, plusieurs centaines de milliers d'hirondelles ont pu être transportées dans des régions tempérées, où elles hiverneront et reprendront des forces pour venir à nouveau dans nos régions, l'année prochaine, dévorer ces parasites qui détruisent chaque année pour plusieurs dizaines de milliards de nos récoltes.

Ainsi, un grand pas vient d'être franchi. Les protecteurs de la Nature ne sont plus considérés comme de doux maniaques, mais bien comme des gens pratiques, soucieux de conserver intact le patrimoine mondial dont ils ont la charge.

Ce succès ne doit pas ralentir notre action. C'est une satisfaction qui doit, au contraire, stimuler notre action, nous, protecteurs de la Nature. Nous devons convaincre tous les hésitants et les opposants de notre action : le machinisme ne peut être une condition de progrès dans la civilisation que s'il ne fait pas table rase des conditions de vie des éléments naturels. Si l'établissement de grands barrages est souhaitable pour développer le bien-être en attribuant à chaque individu un potentiel de force vive, qui améliorera le standing de sa vie matérielle, il ne faut pas que ces grands travaux amènent des transformations de la Nature, qui provoqueront, dans un avenir plus ou moins lointain, des cataclysmes irréparables.

En résumé, tous nos grands savants techniques ne doivent jamais perdre de vue qu'un progrès est réel que lorsqu'il ne détruit pas à son profit ce que des milliers de siècles nous ont légués. Si le développement de l'instruction devait s'opérer au détriment de la destruction des forêts et des savanes d'alfa, dont nous tirons le papier d'imprimerie, il vaudrait peut-être mieux être un peu moins « savants » que de courir le risque de vivre au milieu d'un désert.

C'est donc un devoir pour nous, Amis du Museum, de développer autour de nous ces conceptions de protection de la Nature. Notre action doit se faire sentir aussi bien auprès des personnes les plus spécialisées dans les connaissances scientifiques que dans les milieux les moins avertis des connaissances techniques.

**

Beaucoup d'espèces animales ont disparu, ou en voie de disparition. Certaines espèces n'existent pratiquement plus que dans les Parcs Zoologiques, mais, souvent, en un spécimen unique. C'est ainsi que des chevaux de Przewalski sont représentés dans un Parc par un étalon, et dans un autre Parc par un jument. Les directeurs de Parcs conservent jalousement ces spécimens sans penser à l'avenir. Ils ont la fierté de compter dans leur cheptel un spécimen unique, qui, demain, disparaîtra sans descendance. Beaucoup de nos collègues, à juste titre, nous ont demandé si les Amis du Museum ne pourraient prendre la tête d'une croisade en vue d'obtenir une véritable collaboration entre tous les Parcs Zoologiques du monde. Collaboration qui se matérialiserait, d'une part, par des échanges fréquents. N'est-il pas regrettable de voir des établissements qui ont en surnombre des exemplaires de certaines espèces, alors que leurs voisins en sont complètement démunis ? Collaboration qui se matérialiserait également par la formation de couples, soit d'espèces rares, en voie de disparition ; ces couples seraient formés temporairement pour obtenir une descendance, dont il appartiendrait aux directeurs des établissements de fixer préalablement la propriété. Ces prêts pour la formation de couples pourraient avoir lieu également pour des espèces moins rares, mais pour lesquelles un renouvellement de sang s'impose. Et l'on ne verrait plus, par exemple, parmi les félins, ces dégénérescences dont le spectacle est particulièrement pénible à voir.

Cette suggestion de nos collègues est-elle réalisable ? Nous le pensons, mais pas immédiatement. L'esprit de concurrence, et même de méfiance, qui existe entre les directeurs de Zoos n'est pas encore dissipé. La mise sur pied de ce projet est donc une question de longue haleine, et qui nécessite avant tout la création d'un état d'esprit que les visiteurs habituels des Jardins Zoologiques doivent s'efforcer de développer.

SALON DU CHAMPIGNON. — Cette Exposition, qui obtient chaque année, au Jardin des Plantes, un brillant succès, a été, en octobre dernier, un véritable triomphe, dont nous sommes heureux de féliciter les organisateurs. Tout a été fait pour satisfaire non seulement les techniciens, mais également les profanes, qui ont eu à leur disposition tous les éléments pour s'instruire véritablement.

Qu'il nous soit cependant donné de formuler un regret : il est pénible de constater le sans-gêne et le vandalisme de certains visiteurs, qui n'ont pas hésité à arracher des dioramas des échantillons de champignons, alors qu'ils en avaient des quantités énormes à leur disposition pour les examiner de près.

Le public français est véritablement bien mal éduqué, et nous demandons à nos collègues, lors de leurs visites au Muséum, de ne pas hésiter à signaler aux gardiens les actes répréhensibles qu'ils pourraient constater.

♦♦

VOYAGES. — A la suite de notre demande pour nous orienter sur l'organisation d'un voyage en 1953, certains de nos collègues nous ont demandé si un voyage en Turquie, au mois de septembre, était possible. Nous avons posé le problème aux spécialistes du voyage, et nous pensons pouvoir donner une réponse positive dans notre prochaine Feuille d'avril.

YOUGOSLAVIE. — C'est un voyage extrêmement curieux, que nous avons accompli cet été, du 24 août au 10 septembre inclus.

La Yougoslavie est une Fédération de six Républiques : Slovénie, Croatie, Serbie, Herzégovine, Bosnie et Monténégro. Chacune de ces Républiques a un gouvernement, à la tête duquel se trouve un *præsidium*, et la Fédération a également un gouvernement et un *præsidium*, qui, en quelque sorte, supervise les actes de ce gouvernement. Le régime est un régime communiste avec substance, dans une certaine mesure, de la propriété individuelle.

La Yougoslavie est, en général, un pays rude, encore mal équipé pour intervenir efficacement dans l'économie mondiale. Les vastes travaux, qui ont été entrepris récemment, semblent avoir été amorcés un peu hâtivement. Le réseau routier et le réseau ferré sont encore bien peu développés pour donner au pays l'essor qu'il mérite.

L'itinéraire que nous avons pris était le suivant :

Paris, Bâle, la grande Cité suisse, où se trouvait notre premier gîte d'étape ; Zurich, la somptueuse ville qui s'étale au bord du lac. Puis, en traversant la Principauté de Liechtenstein, nous pénétrons en Autriche par Feldkirch, St Anton, Imst, Innsbrück, où nous passons la nuit. Passage au col du Brenner ; puis, après quelques kilomètres sur le territoire italien, nous pénétrons à nouveau en Autriche, et nous terminons la troisième journée à Linz. Villach est la dernière ville autrichienne que nous traversons avant de franchir la frontière yougoslave, à Ljubelj, poste frontière bien modeste, dans une paisible vallée. Nous ne rencontrons que fort peu de véhicules : quelques charrettes attelées de jolis petits chevaux, mais aucune automobile, sauf à Beld, la jolie petite ville d'été, où le maréchal Tito passe ses vacances. C'est, le soir, l'arrivée à Ljubljana, ville de 121.000 habitants, très moderne, et dont le gratte-ciel de vingt étages, terminé par un restaurant et un dancing, projette ses feux multicolores sur l'agglomération.

Avant d'arriver à Zagreb, grande belle ville moderne, avec ses musées, ses églises et ses parcs, qu'animent 291.000 habitants, dont certains portent encore les costumes régionaux, nous avons visité les grottes de Postonia, les plus vastes et les plus belles de l'Europe, dit-on, et qui ont joué un rôle important dans la dernière guerre pour la résistance yougoslave.

Entre Zagreb et Belgrade, c'est la traversée monotone d'une grande plaine, que la sécheresse de cette année a complètement brûlée. Cette monotonie se trouve amplifiée encore, car nous roulons sur l'unique autostrade, longue de 400 kilomètres, qui existe dans toute la Yougoslavie. Autostrade est peut-être un terme impropre : nous ne croisons qu'une vingtaine de véhicules à moteur, alors que nombreuses sont les charrettes à chevaux que nous rencontrons. Un très vaste effort est fait pour irriguer cette région : un grand canal est en cours de construction, travail immense quand on songe aux moyens de fortune dont disposent les travailleurs. Après avoir traversé une région de forêts, nous arrivons dans la capitale : Belgrade, avec ses 389.000 habitants, ses constructions modernes, et qui domine le Danube et la Save à leur confluent. Nous avons pu visiter utilement la ville, grâce à la cordialité de M. le Professeur BRANISLOV GOYKOVIC, qui dirige avec tant de compétence le Musée d'Histoire Naturelle de Belgrade. Avec des moyens extrêmement réduits, il a pu réunir des collections importantes, et ses efforts ont été couronnés de succès, puisque les locaux d'une ancienne Banque viennent d'être mis à sa disposition pour l'installation rationnelle des collections. Grâce à lui, nous avons pu pénétrer dans la Faculté des Sciences et faire la connaissance de M. le Professeur RADONANOVIC, qui nous a montré les grands travaux de réfection des bâtiments de la Faculté pour panser les plaies de la guerre.

Le Jardin Zoologique, qui s'étage sur le flanc Nord-Est du beau Parc de Kalemegdan, est le seul Parc de Yougoslavie que nous ayons pu visiter, en raison des horaires extrêmement serrés auxquels nous étions astreints, nécessités par le terrain et l'état des routes. Le Jardin de Belgrade est très modeste, et, certainement, l'on pourrait en tirer un meilleur parti : il suffirait d'avoir quelques spécialistes, qui font défaut présentement. Les visiteurs sont nombreux et admirent l'hippopotame, seul animal important de collections. Les ours sont représentés par quelques beaux spécimens, qui proviennent du pays dans certaines régions duquel cet animal reste encore assez abondant.

De Belgrade, nous avons gagné Sarajevo, vieille ville de 119.000 habitants, où les minarets sont nombreux et la population musulmane très importante. C'est une ville très caractéristique où deux civilisations s'affrontent : celle de l'Orient et celle de l'Occident. Ville de souvenirs également. C'est là où se déroulèrent les incidents malheureux qui déchaînèrent la guerre mondiale de 1914. C'est une ville qui tentera encore les touristes pendant de nombreuses années. Avec Mostar, qui conserve encore tout son caractère du passé, c'est certainement l'une des villes importantes où l'emprise turque est encore la plus marquée.

Un circuit en Yougoslavie rappelle un peu les anciennes « montagnes russes » des foires de notre jeunesse, et c'est avec un nombre incalculable de montées et de descentes plus ou moins vertigineuses, plus que moins, que nous arrivons par un soleil merveilleux, soleil implacable, qui nous déverse ses chauds rayons depuis notre entrée en Yougoslavie, dans ce petit joyau de l'Adriatique qui s'appelle Dubrovnik. Station d'été pour les villégiateurs, vieille cité avec ses 16.000 habitants, tout est sourire et propreté dans cette charmante station où les jeunes Bosniaques et les Monténégrines animent un marché, qui attire chaque jour un public nombreux. De Dubrovnik, nous poussons une pointe jusqu'à Cétigné (9.100 habitants), ancienne capitale du Monténégro, où l'on retrouve dans un palais d'opérette quelques souvenirs hétéroclites, où le nom de Danilo, le héros monténégrin, est évoqué à chaque instant. Pour arriver à ce nid d'aigle, berceau royal de la Reine d'Italie, il faut franchir les gorges de Cattaro, ce fjord adriatique, dont la beauté ne le cède en rien aux fjords norvégiens, puis s'engager ensuite dans une impressionnante montée en lacets qui, en quelques kilomètres, fait franchir la muraille qui abrite Cétigné de la mer. Cette route vertigineuse est parcourue avec un autocar yougoslave que conduit un conducteur expert de la région, d'une seule main et qui ne manœuvre qu'au frein et au klaxon dans les tournants. Nous avons, fort heureusement, le cœur mieux accroché qu'une belle blonde monténégrine que nous déposons à Cétigné fort mal en point.

De Dubrovnik, pour arriver à Plisit (50.000 habitants), ce sont encore les étroites routes de montagne, mais, fort heureusement, les véhicules sont rares et ne nous gênent pas. Spilt, ville principale de la Dalmatie est un beau port, où les vestiges romains sont nombreux.

Zadar, petit port sur l'Adriatique, est la dernière ville de Yougoslavie où nous nous arrêtons une nuit, avant de terminer notre tournée dans ce beau pays par la station balnéaire de Opatija, qui est voisine de l'ancienne Fiume (actuellement Rijeka), et nous franchissons à nouveau la frontière avant de déjeuner à Trieste, cette ville ardemment revendiquée par l'Italie et la Yougoslavie.

Notre voyage se termine enfin par la visite de Venise, de Padoue, de Vérone, de Milan, de Lausanne, où le beau temps nous quitte et où nous retrouvons le mauvais temps dont se plaignent les Parisiens depuis plusieurs mois.

Ce beau voyage s'est effectué dans d'excellentes conditions et nous sommes heureux de remercier publiquement ici notre Guide M. JEAN et son fidèle adjoint M. ALBERT, le conducteur de l'autocar, qui a toujours su conserver une bonne humeur, malgré un labeur accablant, ramenant à Paris son véhicule, prêt à repartir le lendemain pour de nouvelles randonnées.

**

PARCS ZOOLOGIQUES. — Nous avons reçu des Services culturels de l'Ambassade Tchécoslovaque à Paris des documents, très beaux et fort intéressants, qui nous permettent de compléter et de rectifier les premiers renseignements, que nous avions donnés dans notre Feuille d'Information du mois d'octobre dernier.

La Tchécoslovaquie possède de nombreux parcs, par rapport à son étendue, deux de ses parcs ne sont pas encore construits, mais leur installation est prochaine ; ce sont ceux de *Turc.SV.Martin* et de *Kosice*.

PRAGUE. — Zoologická Zahrada v Praze-Troji, fondé en 1920, d'une superficie de 60 hectares, pouvant être augmentée. Le parc est ouvert de 8 h. au crépuscule ; le prix d'entrée est de 12 couronnes pour les adultes, 4 couronnes pour les jeunes de 3 à 14 ans et de 6 couronnes pour les étudiants et les militaires.

LIBEREC. — Zoologická Zahrada v Liberci, fondé en 1904, d'une superficie de 17 hectares, ouvert de 8 h. à 16 h. en hiver, et de 7 h. à 20 h. en été.

DVŮR-KRÁLOVÉ. — Zoologická Zahrada ve Dvovre Králové, fondé en 1946, d'une superficie de 12 hectares et demi, ouvert de 7 h. à 19 h. 30. Prix d'entrée pour les adultes 7 couronnes et 3 couronnes pour les enfants.

DECIN. — Zoologická Zahrada v Ostravě, ouvert de 7 h. à 19 h. Prix d'entrée : 5 couronnes pour les adultes et 2 couronnes pour les jeunes.

OSTRAVA. — Zoologická Zahrada v Ostravě, à Ostrava-Kuncický, fondé en 1948, d'une superficie de 6 hectares et demi. Entrée gratuite.

USTI. — Zoologická Zahrada v Usti, fondé en 1950, ouvert de 8 h. à 18 h. ; entrée 5 couronnes pour les adultes et 2 couronnes 1/2 pour les enfants.

BRNO. — Zoologická Zahrada v Brno, fondé en 1950, ouvert en mars 1952, ouvert de 8 h. à 18 h.

BRATISLAVA. — Bratislavská Zoologická Zahrada, fondé en 1951.

PLZEN. — Aucun renseignement sur ce parc.

**

Nous remercions également les Services d'Information de l'Ambassade des Etats-Unis, à Paris, qui ont bien voulu mettre à notre disposition une importante documentation sur les jardins zoologiques et les organisations scientifiques d'Histoire Naturelle, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Nous commencerons, dans cette feuille l'énumération des parcs zoologiques par ordre alphabétique de nom de ville :

ALBUQUERQUE (165.000 habitants). — Rio Grande Zoo.

AMARILLO (51.686 habitants). — Amarillo Zoo.

ATLANTA (302.288 habitants). — G. V. Cress Zoo. — 1.250.000 visiteurs par an.

BABCOCK. — Sandhill Game Farm (Ferme de Gibier).

BALTIMORE (1.300.000 h.). — Baltimore Zoo. — Entrée libre, 500.000 visiteurs annuels.

BENSENVILLE. — Gimpel's Game Farm.

BINGHAMTON (78.309 h.). — Ross Parc Zoo. — 100.000 visiteurs annuels.

BIRMINGHAM (267.583 h.). — State Fair.

BISMARCK (15.496 h.). — City of Bismark Zoo.

BLOOMINGTON (32.868 h.). — Miller Park Zoo.

BOISE (26.130 h.). — City of Boise Zoo.

BOSTON (770.816 h.). — Franklin Park Zoo. — 500.000 visit. annuels. — Marine Park Aquarium. — 800.000 visit. ann.

BREWSTER (467 h.). — Lorain Game Farm and Zoo. — Entrée libre.

BRIDGEPORT (147.121 h.). — Beardsley Park Zoo. — 200.000 visiteurs annuels.

BROOKFIELD (Chicago, 3.396.808 h.). — The Chicago Zoological Park. — 1.439.212 visiteurs annuels.

BUFFALO (587.000 h.). — Buffalo Zoological Gardens. — 1.250.000 visiteurs.

CALGARY (110.000 h.). — Calgary Zoological Gardens. — 400.000 visiteurs.

CANTON (125.000 h.). — Canton Zoo. — 40.000 visiteurs.

CATSKILL (6.000 h.). — Catskill Game Farm. — 250.000 visiteurs.

CHICAGO (3.396.808 h.). — John G. Shedd Aquarium. — 750.000 visiteurs annuels.

Lincoln Park Zoological Gardens. — 3.750.000 visiteurs annuels.

CINCINNATI (500.000 h.). — Zoological Society of Cincinnati. — 743.916 visiteurs annuels.

CLEVELAND (1.000.000 h.). — Cleveland Zoological Park. — 1.000.000 de visiteurs.

CODY. — Buffalo Bill Fox Farm and Zoo. — 18.000 visiteurs.

COLORADO SPRINGS (36.789 h.). — Cheyenne Mountain Zoo.

COLOMBUS (400.000 h.). — Columbus Zoological Gardens. — 650.000 visiteurs.

DALLAS (485.492 h.). — Dallas Aquarium. — 450.000 visiteurs. — Dallas Zoo. — 1.081.855 visiteurs.

DAVENPORT (66.039 h.). — Fejeurary Park. — 100.000 visiteurs.

DENVER (400.000 h.). — Denver Zoological Gardens. — 1.250.000 visiteurs.

DETROIT (3.000.000 h.). — Detroit Zoological Park. — 1.600.000 visiteurs. — Belle Isle Zoo and Aquarium.

DULUTH (104.000 h.). — Duluth Zoo. — 140.000 visiteurs.

EDMONTON (93.817 h.). — Borden Park Zoo. — 90.000 visiteurs.

EL PASO (96.810 h.). — Washington Park Zoo. — 8.460 visiteurs.

EMPORIA (13.188 h.). — City of Emporia Zoo.

EVANSVILLE (150.000 h.). — Mesker Park Zoo. — 657.000 visiteurs.

EVERETT (30.224 h.). — Forest Park Zoo. — 144.000 visiteurs.

FARGO (32.580 h.). — City of Fargo Zoo.

FORT WORTH (340.000 h.). — Fort Worth Zoo. — 200.000 visiteurs.

FRESNO (97.504 h.). — Roeding Park Zoo. — 300.000 visiteurs.

GAINESVILLE (12.500 h.). — Frank Buck Memorial Zoo.

GARY (111.719 h.). — City of Gary Zoo.

GLEN MOORE. — Shadowhurst Farm Zoo.

GOULDS (450.000 h.). — Monkey Jungle. — 60.000 visiteurs.
 GRANDFORKS (20.228 h.). — City of Grand Forks Zoo.
 GRANDS RAPIDS (200.000 h.). — The John Ball Park Zoo.
 HERMOSA. — City of Hermosa Zoo.
 HERMOSA BEACH. — Matineland of the Pacific. — 250.000 visiteurs.
 HONOLULU (263.795 h.). — Honolulu Zoo. - 100.000 visiteurs. — Waikiki Aquarium. - 300.000 visiteurs.
 HOUSTON (660.000 h.). — Houston Zoological Garden. — 450.000 visiteurs.
 HUDSON. — Benson Wild Animal Farm.
 HURON (10.843 h.). — City of Huron Zoo.
 HUTCHINSON (30.013 h.). — City of Hutchinson Zoo.
 IDAHO FALLS (15.024 h.). — Tautphaus Park Zoo. — 120.000 visiteurs.
 JACKSON (49.656 h.). — Ella W. Sharp Park. — Livingston Zoological Park. - 100.000 visiteurs.
 JACKSONVILLE (195.619 h.). — Municipal Zoo. — 350.000 visiteurs.
 JOPLIN (37.144 h.). — City of Joplin Zoo.
 KANSAS CITY (399.178 h.). — Swope Park Zoological Gardens. — 1.500.000 visiteurs.
 KENDALL (350.000 h.). — Miami Rare Bird Farm. — 50.000 visiteurs.
 LAFAYETTE (28.798 h.). — Columbia Park.
 LA JOLLA. — Scripps Institution of Oceanography. — 50.000 visiteurs.
 LANSING (100.000 h.). — Potter Park Zoo.
 LINCOLN (81.984 h.). — Lincoln Zoo. — 200.000 visiteurs annuels.
 LITTLE ROCK (103.000 h.). — Little Rock Municipal Zoo. — 208.773 visiteurs.
 LOS ANGELES (2.904.596 h.). — Griffith Park Zoo. — 1.532.000 visiteurs.
 MADISON (100.000 h.). — Henry Vilas Park Zoo.
 MANITOWOC (24.404 h.). — City of Manitowoc Zoo. — 124 000 visiteurs.
 MANKATO (15.654 h.). — Sibley Park Zoo.
 MENPHIS (332.477 h.). — Overton Park Zoo.
 MICHIGAN CITY (26.476 h.). — The Zoo.
 MILWAUKEE (861.226 habitants du Comté). — Washington Park Zoological Gardens. — 2.192.175 visiteurs.
 MINNEAPOLIS (492.370 h.). — City of Minneapolis Zoo.
 MINOT (29.000 h.). — Minot Park District. — 52.000 visiteurs.
 MOOSE JAW (24.000 h.). — Moose Jaw Wild Animal Park Society. — 35.000 visiteurs.
 MOUNT VERNON (14.724 h.). — City of Mt Vernon Zoo.
 MUNCIE (49.720 h.). — City of Muncie Zoo.
 NEW ORLEANS (625.000 h.). — Audubon Park Commission.
 NEW ROCKFORD. — City of New Rockford Zoo.
 NEW YORK (7.000.000 h.), dont Brooklyn (2.698.285 h.), et Staten Island (204.000 h.). — Central Park Zoo, 1.500.000 visiteurs. — New York Zoological Park, 3.000.000 de visiteurs. — Prospect Parc Zoo, 1.000.000 de visiteurs. — Staten Island Zoo, 285.000 visiteurs.
 NIAGARA FALLS (78.029 h.). — Oppenheim Zoological Society of Niagara. - 7.000 visiteurs.
 NORFOLK (10.490 h.). — Ta-Ha-Zouka Park. - 50.000 visiteurs.
 NORRISTOWN (49.000 h.). — Elmwood Park Zoo - 25.000 visiteurs.
 OAKLAND (250.000 h.). — Alameda County Zoological Society. - 100.000 visiteurs.
 OKLAHOMA CITY (265.000 h.). — Lincoln Park Zoo. - 908.400 visiteurs.
 OMAHA (223.844 h.). — Riverview Park Zoo. - 60.000 visiteurs.
 PEORIA (105.087 h.). — Gien Oak Park Zoo. - 200.000 visiteurs.
 PHILADELPHIA (1.931.334 h.). — Fairmount Park Aquarium. - 750.000 visiteurs.
 Zoological Society of Philadelphia. - 629.208 visiteurs.
 PIERRE. — Custer State Park Zoo. - 200.000 visiteurs.
 PITTSBURGH (671.659 h.). — Highland Park Zoological Gardens. - 1.000.000 de visiteurs.
 POCATELLO (18.133 h.). — Ross Park Zoo. - 142.500 visiteurs.
 PORTLAND (400.000 h.). — Washington Park Zoo.
 PRAIRIE DU CHIEN (6.000 h.). — Rose Park Zoo. - 50.000 visiteurs.
 PROVIDENCE (253.504 h.). — Roger Williams Park Zoo. - 1.500.000 visiteurs.
 PUEBLO. — Pueblo City Zoo.
 QUEBEC (200.000 h.). — Quebec Zoological Garden. - 300.000 visiteurs.
 RACINE (70.000 h.). — Racine Zoological Park. - 190.000 visiteurs.
 RAPID CITY (25.000 h.). — Hill City Zoo. — See'Em Alive Zoo. - 6.000 visiteurs.
 RAVENNA. — City of Ravenna Zoo.
 RED GRANITE. — Red Granite Zoo.
 RED LODGE. — See'Em Alive Zoo. - 10.000 visiteurs.
 RIVER FALLS. — City of River Falls Zoo.
 ROCHESTER (324.970 h.). — Seneca Park Zoo. - 235.000 visiteurs.
 SACRAMENTO (250.000 h.). — William Land Park Zoo. - 1.000.000 de visiteurs.
 St LOUIS (1.000.000 h.). — St Louis Zoological Garden. - 2.500.000 visiteurs.
 St PAUL (350.000 h.). — Como Park Zoo. - 55.000 visiteurs.
 SALT LAKE CITY (200.000 h.). — Hogle Zoological Gardens. - 500.000 visiteurs.
 Tracy Aviary Liberty Park. - 700.000 visiteurs.
 SAN ANTONIO (465.000 h.). — San Antonio Zoological Society. - 600.000 visiteurs.
 SAN DIEGO (460.000 h.). — Zoological Gardens of San Diego. - 900.000 visiteurs.
 SAN FRANCISCO (850.000 h.). — San Francisco Zoological Gardens. - 1.500.000 visiteurs.
 Steinhart Aquarium. - 950.000 visiteurs.
 SANTA FE (20.325 h.). — City of Santa Fé Zoo.
 SCRANTON (140.404 h.). — Nay Aug Park Zoo. - 75.000 visiteurs.
 SEASIDE. — Seaside Aquarium Seaside. - 125.000 visiteurs.
 SEATTLE (633.000 h.). — Woodland Park Zoological Garden. - 1.100.000 visiteurs.
 SEYMOUR. — Freeman Field Zoo.
 SHEBOYGAN (48.000 h.). — Volrath Parc Zoo - 144.000 visiteurs.
 SIOUX FALLS (40.832 h.). — City of Sioux Falls Zoo.
 SOUTH BEND (101.268 h.). — Potawatomi Park Zoo.
 SPARTANBURG (32.249 h.). — City of Spartanburg Zoo.

SPRINGFIELD (149.554 h.). — Forest Park Zoo.
 STONEHAM. — Middlesex Falls Zoo. - 50.000 visiteurs.
 STROUDSBURG (20.000 h.). — Pocono Wild Animal Farm. - 32.000 visiteurs.
 SYRACUSE (205.967 h.). — Municipal Zoo. - 220.000 visiteurs.
 TACOMA (142.975 h.). — Point Defiance Aquarium. - 76.000 visiteurs.
 Point Defiance Park Zoo. - 219.000 visiteurs.
 THOUSAND OAKS (2.500 h.). — World Jungle Compound. - 250.000 visiteurs.
 TOLEDO (325.000 h.). — Toledo Zoological Park. - 650.000 visiteurs.
 TORONTO (657.612 h.). — City of Toronto Zoo.
 TULSA (142.157 h.). — Tulsa Zoological Garden. - 145.000 visiteurs.
 UTICA. — The Zoo.
 VANCOUVER. — Stanley Park Zoo. - 100.000 visiteurs.
 VICTORIA. — City of Victoria Zoo.
 VIRGINIA (12.264 h.). — Olcott Park Zoo. - 65.500 visiteurs.
 WASHINGTON (907.816 h.). — National Zoological Park. - 3.000.000 de visiteurs
 United States Fish and Wildlife Service Aquarium. - 300.000 visiteurs.
 WATERTOWN (10.617 h.). — Bramble Park Zoo. - 20.000 visiteurs.
 WEST DULUTH (101.065 h.). — City of West Duluth Zoo.
 WICHITA (114.966 h.). — City of Wichita Zoo.
 WILMINGTON (126.000 h.). — City of Wilmington Zoo.
 WINNIPEG (217.994 h.). — City of Winnipeg Zoo.

**

NOS CONFÉRENCES D'AUTOMNE

4 octobre. — Par suite d'un contretemps fâcheux, nous avons été obligés de modifier le programme prévu pour cette réunion. Notre conférencier, le R. P. de SAINT-SEINE, vient de subir une grave opération, qui le tient éloigné du Muséum, dans un sanatorium de Savoie. Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement du malade et espérons qu'il sera très bientôt parmi nous.

La projection de films documentaires sur l'Afrique française a remplacé la conférence et a permis de mettre en relief tout le travail accompli par la France dans ses territoires d'Outre-Mer, y apportant civilisation, progrès et bien-être physique et moral.

11 octobre. — Notre excellent ami, le D^r MERY, dont tout le monde connaît la notoriété en tout ce qui concerne la défense de nos frères inférieurs, a consacré sa causerie aux « CHATS ET FELINS ». Beaucoup de personnes attribuent aux chats et aux félins les méfaits les plus néfastes et leur distribuent tous les péchés du monde. D'une intelligence relative, ils seraient égoïstes, sanguinaires, voleurs et incapables de la moindre affection envers leur maître. Le conférencier met au point tous ces jugements parfois un peu hâtifs et, en étudiant l'anatomie et la biologie du félin, il en tire des conclusions qui n'ont pas manqué de faire réfléchir les adversaires les plus irréductibles du chat. Et si une conférence était insuffisante encore pour obtenir ce résultat, un film délicieux : « PATTES DE VELOURS », réalisé avec talent par M. MAX DE VAUCORBEIL, nous fait pénétrer dans la vie intime de ces gracieux animaux, qui savent se parer des plus somptueux coloris, qu'ils soient de race pure ou d'origine douteuse.

Pour remercier le D^r MERY d'avoir trouvé en lui un défenseur ardent de la gent féline, les plus jolis spécimens de chats nés en France, aimablement conviés par le Cat Club de Paris, formaient comme une garde d'honneur à la sortie de la réunion.

18 octobre. — M. GUIBE, sous-directeur du Laboratoire des Reptiles et Poissons au Museum, vient de passer une année à Madagascar, envoyé en mission d'études par le Grand Etablissement. Il a parcouru la grande île dans toute son étendue et il a rapporté de son séjour des impressions dont il nous a fait part dans sa conférence : « QUELQUES ASPECTS DE MADAGASCAR ». En faisant défiler de nombreuses vues en couleurs, il évoque tour à tour la zone est, la zone ouest, le nord et le sud de l'île, qui sont différents les uns des autres, par suite des coupures montagneuses qui modifient le régime des vents et des pluies : régions de forêts, de cultures, de pâturages, Madagascar présente les plus grandes ressources. Sa population intelligente, dont nous avons pu faire un auxiliaire fidèle de la France, reste, malgré une propagande étrangère, très attachée à notre civilisation. Conférence extrêmement intéressante dont nous devons remercier M. GUIBE pour toute la documentation qu'il nous a apportée. Nous ne devons pas oublier que la Société des Amis du Museum possède à Tananarive une importante filiale dont l'activité n'a cessé de se développer depuis plus de vingt ans.

25 octobre. — Pénétrer dans la vie des animaux sauvages n'est pas chose facile, surtout lorsqu'il s'agit de grands oiseaux qui vivent en immenses colonies dans des régions où la végétation est peu abondante ou fait parfois complètement défaut. Un tour de force a été accompli en ce sens par notre collègue M. PINAY, qui est un cinéaste amateur remarquable, doublé d'un zoologiste averti : « LES FLAMANTS DE LA CAMARGUE ».

M. le Professeur BRESSOU, Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, Vice-Président de la Société Nationale d'Acclimatation de France, dirige avec un soin tout particulier la Réserve de la Camargue, grand centre de rassemblement et de migration des oiseaux. Il a bien voulu préfacier cette conférence en évoquant ces beaux oiseaux, qui s'enflamment lorsqu'ils prennent leur vol. Leur vie est encore inconnue de beaucoup pour qu'il soit nécessaire d'insister sur leurs mœurs particulières, et il existe encore bien des points mystérieux sur leur biologie, qui peuvent attirer le chercheur.

En commentant son film, plein de la lumière et des vives colorations méridionales, M. PINAY indique les difficultés auxquelles il s'est heurté et les procédés qu'il a été obligé d'employer pour les surmonter. Ce magnifique film, sincère, est un document scientifique unique, car, contrairement à certains autres films du même genre, aucun artifice n'a été employé pour saisir les scènes de la vie journalière des Flamants.

En voyant se dérouler le film de M. PINAY, l'on peut se rendre compte pourquoi les professionnels du cinéma ne sont pas très chauds pour la prise de vues de documentaires. Pour M. PINAY, le temps importe peu, c'est avant tout le résultat qui compte. Combien d'heures a-t-il sacrifié à ses observations. Or, pour le commerçant, le temps, c'est de l'argent, et c'est ainsi qu'il est amené à truquer certaines scènes, quand toutefois il s'intéresse au film documentaire.

Magnifique présentation dont nous remercions M. PINAY, en espérant d'ailleurs qu'il voudra bien réserver à nos Collègues le résultat de ses prochains travaux.

8 novembre. — Nos amis belges, nos frères belges, dirons-nous plutôt, accomplissent dans leur grande colonie, le Congo Belge, un travail incomparable. Cet important territoire d'Outre-Mer que la Belgique doit à son grand Roi, Léopold II, présente pour l'économie mondiale d'immenses possibilités ; mais exploiter sans modération un pays aussi riche serait le vouer, dans un avenir plus ou moins prochain, à une stérilité irréparable. Nos frères belges l'ont fort bien compris et, dans leur magnifique colonie, ils ont organisé des réserves naturelles pour ménager l'avenir et ce n'est qu'une succession de missions scientifiques pour étudier toutes les ressources naturelles, dont la mise en valeur n'est pas encore au point.

M. E. LELOUP, Directeur de Laboratoire à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, a été récemment mandaté par son Gouvernement pour rechercher et étudier toutes les ressources du Lac Tanganyika. Accompagné d'éminents chercheurs, il a pu recueillir, au cours de sa mission, un ensemble de documentation de premier plan et c'est la présentation des travaux de cette mission que M. E. LELOUP a bien voulu réserver à nos Collègues : « UNE MISSION AU LAC TANGANYIKA ».

Le Lac Tanganyika a été découvert en 1858 par Richard Burton et Speke, qui recherchaient les sources du Nil. C'est à partir de 1873 que les missions sont lancées pour étudier cette intéressante région. Le lac forme une partie importante de la frontière orientale du Congo Belge. Il représente pour les Naturalistes un champ de recherches exceptionnel. Malgré plusieurs expéditions, on connaissait peu de choses de la nature et de l'abondance des organismes vivants qui habitent cette grande masse d'eau.

Tout ceci préoccupait depuis longtemps M. le Professeur VAN STRAELEN, Directeur de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. C'est sous son impulsion qu'une mission fut formée avec M. E. LELOUP, comme chef de mission, zoologiste, MM. A. CAPART, zoologiste, J. KUFFERATH, chimiste, M. POLL, ichtyologiste et L. VAN MEEL, botaniste.

Le conférencier retrace la vie de la mission en faisant défiler de magnifiques vues, dont la majorité sont en couleurs. C'est la navigation à bord du cargo « Baron Dhanis », mis à la disposition de la mission, mais qui n'a pas rendu tous les services que l'on pouvait en attendre. Un sérieux handicap l'obligeait à longer les côtes pour se ravitailler en bois, son combustible normal ; 120 stères étaient nécessaires chaque jour. Les points de ravitaillement avaient été sérieusement étudiés, car les roches et le tirant d'eau du navire constituaient en beaucoup de points du littoral des dangers pour l'accostage.

Le lac n'est pas, comme certains ont pu le penser, en raison de la salure des eaux, de l'aspect marin de certains coquillages et de la présence d'une espèce de méduse, une relique d'un océan auquel il aurait été rattaché. Le Lac Tanganyika, à une époque très éloignée, a été un lac fermé, soumis à une évaporation intense ; Mais à cause de sa très grande profondeur, il ne se dessécha jamais. Il y a environ quinze mille années, la barrière des Virunga s'est dressée au Nord de la région du Lac Kivu. Les eaux, alors tributaires du Lac Edouard, se sont déversées vers le sud, dans le Lac Tanganyika. Les eaux montèrent jusqu'au niveau de la vallée de la Lukuga et se déversèrent ensuite dans le Lualaba. Ce phénomène a été observé il y a environ 70 ans. Depuis cette période, l'évaporation s'est fait à nouveau sentir et le niveau du lac baisse.

Le climat du lac peut être considéré comme un climat particulier. La température des eaux du lac oscille entre 25° et 28°. Sur le pourtour, jaillissent des sources thermales dont la température s'élève à 75°. Pendant la saison chaude des pluies de septembre à mars, l'action des vents du nord se fait sentir, alors que pendant la saison fraîche, ce sont les vents du sud qui accusent une plus forte violence.

Au point de vue chimique, les eaux sont très alcalines et renferment une forte proportion de magnésium qui provoque des troubles digestifs chez les blancs alors que les indigènes l'absorbent sans dommage.

Ce qui frappa dans la faune, c'est qu'à côté de certaines espèces à faciès typiquement d'eau douce, d'autres ont, au contraire, toutes les caractéristiques des animaux marins, tels que les mollusques et les petites méduses.

Sur les rives du lac, les oiseaux sont peu nombreux, ainsi que les Grenouilles, les Tortues, les Serpents et les Loutres, les Hippopotames se réfugient dans les baies non fréquentées par l'homme. Mais les animaux qui pullulent sont les crocodiles, justement redoutés des indigènes, qui traquent les adultes et détruisent les œufs.

Les résultats de la mission ont été fructueux : du point de vue scientifique, une ample moisson de documentation et de matériaux a été récoltée. Du point de vue économique également, les observations hydro-biologiques ont eu une conséquence heureuse : la pêche du savoureux poisson Ndakala a été de nouveau autorisée et une réglementation de celle-ci a été établie, notamment en ce qui concerne la dimension des mailles des filets.

Cette conférence, exposée avec une clarté dont nous félicitons à nouveau le conférencier, a permis de constater une fois de plus avec quel esprit méthodique nos amis belges étudient les ressources de leur beau Congo. Lorsque des mesures de protection sont prises, c'est toujours en connaissance de cause et non d'une manière empirique. Nous souhaiterions que les mêmes règles soient appliquées dans la France d'Outre-Mer.

Nous remercions M. LELOUP de nous avoir apporté la bonne parole et de nous avoir fait connaître un pays que beaucoup d'entre nous connaissent fort mal.

15 novembre. — M. NOUVEL, Sous-Directeur du Parc zoologique du Bois de Vincennes, nous a fait part des différentes observations qu'il a recueillies au cours de l'exercice de ses fonctions, chez les pensionnaires dont il a la charge. « OBSERVATIONS BIOLOGIQUES SUR LA VIE CAPTIVE DES ANIMAUX SAUVAGES », tel était le titre de la conférence.

M. NOUVEL estime que les animaux sauvages en captivité ne modifient guère leurs habitudes et qu'ils ont en quelque sorte transposé sur des surfaces plus restreintes le genre de vie qu'ils avaient adopté sur les étendues presque sans limites de la brousse.

Le territoire que l'animal délimite pour lui et sa famille, par des moyens divers, apparaît dans les enclos des zoos d'une manière très apparente : n'est-il pas curieux de constater que, dans leur parc, deux guépards ont délimité chacun leur zone en répandant à la frontière commune sur le pourtour de leur « propriété » de l'urine, qui brûle le gazon et forme ainsi des repères visibles à tous.

La nourriture est une question toujours délicate à régler. Il faut trouver un moyen terme entre les possibilités financières de l'établissement, le goût des animaux et enfin leur santé. Quatre grandes classes ont été ainsi constituées au point de vue alimentation : la classe des animaux, qui mangent de la viande ; celle de ceux qui mangent des végétaux ; celle de ceux qui mangent du poisson et enfin la classe des animaux omnivores, qui mangent à la fois fruits, légumes, œufs, viandes, etc. M. NOUVEL détaille le menu de certaines espèces et des précautions à prendre pour pallier certaines insuffisances ou l'absence complète de certaines matières. Les fauves, qui mangent uniquement de la viande, dévorent en liberté les entrailles de leurs victimes, y trouvant des éléments qui complètent ou redressent leur alimentation carnée. Il ne peut s'agir dans un zoo de donner des foies, des rognons, qui coûtent fort cher, ni des estomacs ou des panses, qui tombent vite en décomposition. Il faut donc de temps à autre supprimer un repas de viande et de le remplacer par du lait, que l'on se procure plus facilement et dans de bonnes conditions.

Le conférencier a su démontrer l'intérêt primordial qui s'attache à l'observation des pensionnaires d'un jardin zoologique. En observant les individus, non seulement on étudie ce qui convient le mieux à chaque espèce, mais encore on prévient les maladies possibles : le rôle du vétérinaire n'est pas tant de guérir le mal que de le prévenir.

Nous remercions M. NOUVEL de cette conférence très instructive, qu'il a complétée par une magnifique présentation de clichés en noir et en couleurs habilement choisis.

22 novembre. — Notre ami SERGE, dont on connaît les nombreux ouvrages sur le Cirque, les Animaux et sur les Gitans, ouvrages qu'il illustre avec talent de nombreux dessins, s'est encore prêté avec sa bonne grâce habituelle à l'épreuve d'une conférence dans le grand amphithéâtre. SERGE a eu le « trac », comme les grands artistes, lorsqu'il s'est trouvé en face de « LES BETES SAUVAGES QUI TRAVAILLENT POUR L'HOMME ET AVEC LES HOMMES. » Mais nous bénissons ce « trac », car le conférencier a été absolument étourdissant, jonglant avec des anecdotes, des souvenirs personnels, la lecture de lettres. Les grands dresseurs ont toujours su se faire des amis des animaux qui travaillent avec eux. Que ce soit Gilbert HOUCKE, le jeune fascinateur de tigres, qui a enthousiasmé le Tout-Paris, au cours de l'hiver dernier, que ce soit Alfred COURT, ce vieux et fin dresseur, qui est immobilisé par la maladie dans son pays natal de Marseille, ou cet Hindou, ami de Gandi, qui présentait un groupe d'une douzaine de panthères sous le chapiteau Amar, ces grands dompteurs ont toujours trouvé parmi leurs élèves des amis insoupçonnés, qui se sont révélés à des heures tragiques et qui leur ont sauvé la vie.

A côté de ces fauves, qui travaillent pour l'homme et avec les hommes, il y a également les éléphants. De tout temps, ces grands animaux ont été des auxiliaires dévoués de l'homme. Tant dans les travaux pacifiques que dans les guerres, les éléphants se sont toujours montrés à la hauteur de la situation. Dans les jeux du cirque, les éléphants se sont révélés des artistes tout à fait remarquables. Leur intelligence (il ne peut être question d'instinct) leur permet de réaliser les numéros les plus sensationnels et comme les artistes hommes, les éléphants sont très sensibles aux applaudissements.

Le conférencier nous rend compte, d'une manière tout à fait charmante de l'entrevue qu'il vient d'avoir avec une troupe de chimpanzés, la troupe de KNIE. Si l'aîné de cette famille n'est pas très commode et qu'il prend la mauvaise habitude de mordre, les trois autres sont véritablement sociables comme de petits enfants, dont ils ont toute la gentillesse et tous les défauts. Ils sont indiscrets, en fouillant dans les poches du visiteur, mais lui prodiguant les attentions les plus délicates. Et pour terminer, car toute visite a une fin, chacun d'entre eux donne une main à leur hôte comme le ferait un enfant vis-à-vis d'un ami de la famille.

Cette splendide conférence, qui fut chaleureusement applaudie, a été illustrée par un film, gracieusement prêté par les services d'information de l'Ambassade de Belgique en France. « Au Royaume des Eléphants », qui retrace l'activité des Fermes d'Eléphants au Congo Belge. Capture, vie, dressage des pensionnaires et enfin utilisation pratique de ces énormes bêtes, tout ceci est retracé et commenté à merveille dans cette bande sonore, qui a reçu auprès de nos collègues l'accueil le plus chaleureux.

La grande artiste, Mme Marie DUBAS, qui assistait à cette conférence et qui s'était faufilée comme une petite souris dans les derniers rangs de l'amphithéâtre, avait tenu à joindre ses applaudissements à ceux de l'auditoire. Nous espérons que, prochainement, nous aurons la joie de l'entendre dans ce même grand amphithéâtre, traiter, comme conférencière, un sujet sur la Nature, dont elle est l'une des plus fidèles servantes.

Toute notre gratitude à SERGE et à sa gracieuse collaboratrice, Mme Blanche SERGE.

29 novembre. — Notre collègue, M. François EDMOND-BLANC, Président du Comité des Chasses Coloniales Françaises, a eu la délicate pensée de réserver aux Amis du Musée la première projection du film qu'il a pris au cours de son dernier voyage : « SANCTUAIRES ET BETES DE L'INDE. » Nous le remercions chaleureusement de cette magnifique projection, qui confirme le talent d'opérateur du grand voyageur.

M. EDMOND-BLANC a commenté son film en naturaliste averti qui ne dédaigne pas non plus les beautés architecturales, qui foisonnent dans ce pays de vieille civilisation. Les projections, choisies avec soin, permettent d'admirer le détail des sculptures des temples, la végétation luxuriante des parcs et enfin la beauté des animaux, qui circulent en toute confiance parmi les habitants. La plupart des animaux sont considérés aux Indes comme sacrés : les vaches circulent librement dans les rues, au milieu des tramways et des véhicules les plus modernes, et les singes, qui atteignent quelque cinquante-cinq millions aux Indes, habitent les temples. Cette bonne harmonie de relations entre les hommes et les animaux explique-t-elle le don de certains Hindous de charmer les serpents ? Que ce soit le cobra ou la vipère verte, dont la morsure est mortelle en quelques secondes, le charmeur les manipule avec une étonnante dextérité.

Les Indes restent toujours le pays des Maharadjahs, auxquels l'on doit tous ces magnifiques palais, où tout respire le luxe, que ce soit les jardins avec leurs fontaines, leurs fleurs et leurs animaux, ou les appartements eux-mêmes, les écuries et les étables des Eléphants (les écuries des éléphants, dit-on !). A côté de cette architecture locale caractéristique, les immeubles les plus modernes ont été édifiés dans les grandes villes. Une population bigarrée, qui suit avec un soin scrupuleux les traditions du passé, anime les rues où se croisent des trams rouge sang et les autos dernier cri.

Des lignes de chemin de fer électrifiées relient les centres importants, sur lesquelles circulent des wagons dont le confort ne le cède en rien à nos grandes lignes européennes.

Cette évocation grandiose des Indes, réalisée avec sincérité par un naturaliste, a été vigoureusement applaudie par une très nombreuse assistance. Nous espérons que d'ici quelques mois, nos collègues qui n'ont pu prendre part à cette réunion pourront voir ce film.

Encore toutes nos félicitations et nos remerciements à notre collègue, M. François EDMOND-BLANC, en lui souhaitant une bonne chasse aux images à son prochain voyage au Cameroun.

6 décembre. — Le cycle de nos réunions de 1952 s'est terminé par une magnifique conférence de M. Roger de MEYER, Professeur à l'Institut Commercial et Colonial de Belgique, Directeur adjoint de l'Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi : « LE KIVU PITTORESQUE » (Congo Belge), sa flore, sa faune, pays de tourisme et de peuplement. Le conférencier rappelle en quelques phrases évocatrices ce qu'est le Congo Belge, vaste territoire qui couvre une surface quatre-vingt-deux fois plus grande que celle de la Belgique et dont la population blanche et noire n'atteint pas encore seize millions d'habitants. Mais la densité de celle-ci se trouve plus marquée dans la partie est du Congo dans la région occupée par le grand Lac Kivu. Cette région, particulièrement favorisée par un climat sain et une température qui rappelle celle de notre Côte d'Azur, doit ces qualités à son altitude : le lac est à 1.450 mètres, bordé de nombreux pics dont le Kilimandjaro domine, avec ses cimes neigeuses, de 6.000 mètres l'équateur. Le Gouvernement belge a facilité la culture en raison des conditions climatiques favorables. Une station de sélection de graines distribue chaque année aux indigènes de nombreuses quantités de semences et leur fournit également des moniteurs pour les diriger dans le choix des semences. Par un emploi judicieux de cultures variées, comme le bienage ou le triennage, les sols ne sont pas épuisés. La région du Kivu est également une région qui devient industrielle. Les grandes firmes belges se sont intéressées au développement des mines, qui commencent à fournir un rendement intéressant.

Sur les bords du lac, une grande ville moderne s'est édifiée : Costermansville, d'où le touriste peut rayonner pour visiter toute cette région de l'Afrique. Des lignes aériennes relient cette ville aux différents centres d'Europe et du Monde entier, des bateaux circulent sur le lac, comme ceux des grands lacs de Suisse et d'Italie, ces circuits touristiques en autocar et en voitures particulières permettent de visiter tous les points caractéristiques de la région. Enfin, pour les amateurs de sports et d'aventures, des safaris peuvent être organisés pour transporter l'amateur dans les régions giboyeuses où l'on chasse l'éléphant, l'hippopotame, le buffle, les crocodiles et même le lion. Pour les gens plus pacifiques, amateurs de belles photographies, une randonnée dans le parc Albert est possible, et, de jour, l'on peut se promener, en toute tranquillité, au milieu des animaux les plus sauvages ! Mais il ne faut pas les déranger dans leurs évolutions nocturnes, où chaque individu recherche sa nourriture et va à l'abreuvoir. Le visiteur a à sa disposition des abris artificiels pour pouvoir approcher les différents animaux et prendre en toute quiétude de belles vues photographiques. La région du Kivu est réellement une région privilégiée, qui satisfait tous les goûts, et ceux que l'Afrique attire trouveront dans cette région un séjour confortable, au milieu du folklore traditionnel. Tous ces différents aspects ont été magistralement évoqués par M. Roger de MEYER, qui a complété son exposé par la projection de magnifiques photographies en couleur dont nos yeux sont encore éblouis par les coloris étonnants et les formes les plus inattendues d'une végétation qui s'échelonne jusqu'aux plus hautes altitudes. Quelques vues, prises dans le parc Albert, nous font apprécier la familiarité dont font preuve les animaux dans ce sanctuaire de la Nature. Il y a particulièrement quelques vues d'éléphants, dont les défenses font une impression indescriptible et un petit frisson passe dans le dos de l'auditeur, quand il songe que l'on peut se trouver à chaque instant en présence d'un animal aussi puissamment armé.

Un film sonore en couleur terminait cette manifestation, film retraçant tout ce que peut voir le voyageur : sites, flore, faune et danses folkloriques.

Nous remercions tout particulièrement M. Roger de MEYER de cet exposé si captivant et nous le félicitons de nous avoir fait connaître une région que les Français ignorent encore pour la plupart. Un de nos collègues nous avait dit récemment : « Pourquoi les Amis du Musée ne pensent-ils pas à organiser un voyage au Congo ? ». Espérons que cet amical contact pris avec

l'organisation du tourisme au Congo Belge nous permettra d'examiner d'une manière objective cette éventualité, et nous comptons sur toute l'obligeance de M. de MEYER pour nous guider dans l'organisation de cette « expédition ».

BIBLIOGRAPHIE. — **Cages sans Barreaux**, de Carl HAGENBECK, traduit par le Commandant JOUAN, aux Nouvelles Editions de Paris.

Cette nouvelle édition a été faite en commémoration du Centenaire de la fondation de la firme Hagenbeck. Cet ouvrage qui est préfacé par Lorens Hagenbeck, le dernier fils du fondateur, est illustré de très belles photographies d'animaux. Facile à lire, ce livre intéressera les amateurs d'animaux, qui pourront prendre également contact avec cette grande famille internationale, qui reste la première du monde pour le commerce et le dressage des animaux sauvages.

La Revue "Sciences et Avenir" consacre dans chacun de ses numéros une part de plus en plus importante aux sciences naturelles et nos collègues qui se sont abonnés à cette publication en sont fort satisfaits. Nous rappelons qu'une réduction exceptionnelle de 10 % est accordée sur les abonnements, à tous nos collègues qui voudront bien souscrire ceux-ci à notre Secrétariat. (900 francs au lieu de 1.000 francs par an, pour les 12 numéros).

Dans le numéro de janvier, une part très importante sera consacrée à toutes les dernières nouveautés que nous apporte l'étude de la Nature, et nous espérons également que les différents thèmes qui ont été abordés dans cette revue pourront être traités plus largement au cours de conférences données dans le Grand Amphithéâtre du Muséum.

La Revue "Sciences et Voyages", que tout le monde connaît et qui s'est spécialisée dans les questions ethnographiques, consent également une réduction de 10 % sur le montant de l'abonnement annuel (soit 630 francs au lieu de 700 francs pour l'édition ordinaire, et 792 francs au lieu de 880 francs pour l'édition de luxe - 12 numéros) à nos collègues qui souscriront cet abonnement à notre Secrétariat.

Parmi les très intéressants articles du dernier numéro de décembre 1952, signalons celui de C. MARCELLIN sur « les nourritures terrestres », qui traite des curiosités de l'alimentation humaine et animale, de ses spécialisations rationnelles et de ses fantaisies inexplicables. Dans son grand reportage, Joseph GRELIER parle d'un fait curieux : le monopole du curare chez les Indiens Piaroas du Vénézuéla. Enfin une enquête d'Edmond BLANC chez les « aérodynamiciens » conclut que « le mur du son n'existe pas » !

NOS REUNIONS D'HIVER

Le Samedi 24 janvier, à 14 h. 30, dans les Galeries de Zoologie du Jardin des Plantes, visite des collections naturalisées des animaux disparus. Cette visite s'effectuera par groupes de 25 à 30 personnes, qui seront constitués au fur et à mesure. En attendant le passage des groupes, les personnes présentes pourront visiter les collections des Galeries, individuellement.

Le Dimanche 8 février et le Dimanche 15 février, Excursion dans les carrières de St-Martin-le-Nœud (près de Beauvais), pour le baguage des chauves-souris. **Le nombre des participants est limité à trente**, pour chaque excursion. Clôture des inscriptions dix jours avant chaque voyage. Prix de l'inscription : 50 francs.

L'excursion sera dirigée par M. POIGNANT, au point de vue scientifique, qui ne saurait prendre en charge la surveillance de jeunes. — Les billets seront pris individuellement (billets bon dimanche) pour BEAUVAIS. Départ Gare du Nord à 7 h. 30 ; arrivée à Beauvais à 9 h. 21. - Retour : départ de Beauvais à 18 h. 14 ; arrivée à Paris à 19 h. 33. — Le prix du billet est d'environ 380 francs.

Se munir d'un repas froid avec boisson, le déjeuner étant pris sur place. Se munir également d'une lampe électrique avec pile de rechange ou de tout autre moyen d'éclairage, pour une durée de 4 heures. Se vêtir d'une manière sportive, avec imperméable. — Rendez-vous à 7 h. 1/4 à l'entrée de l'accès au quai du train de Beauvais. Signe de reconnaissance du Guide : l'insigne des Amis du Muséum (visible à la Permanence, au moment de l'inscription).

DANS LE GRAND AMPHITHÉÂTRE DU JARDIN DES PLANTES

(57, rue Cuvier - Métro Jussieu)

SAMEDI 28 FEVRIER
à 17 heures

ESSAI DE RENOUVEAU EN GEOGRAPHIE BOTANIQUE (quelques exemples tirés de la biologie montagnarde, considérée du point de vue de la génétique, de la physiologie et de l'écologie expérimentale). — Conférence avec nombreuses projections en couleurs et en noir, par M. P. CHOUARD, Professeur au Conservatoire des Arts et Métiers.

SAMEDI 7 MARS
à 17 heures

LES ILES CHAUSEY. — Conférence avec projections, par M. Ad. DAVY DE VIRVILLE, Directeur de Laboratoire à la Faculté des Sciences de Paris.

SAMEDI 14 MARS
à 17 heures

TRENTE MILLE KILOMETRES DE CHASSE AUX IMAGES, DE PARIS A L'OCEAN INDIEN (70 espèces d'animaux), avec films en couleurs, par M. MAHUZIER.

SAMEDI 21 MARS
à 17 heures

LA FAUNE DES ILES KERGUELEN (phoques, éléphants de mer, oiseaux marins). — Conférence avec nombreuses projections, par M. Patrice PAULIAN, biologiste de la Mission aux îles australes (Ministère de la France d'Outre-Mer).

SAMEDI 28 MARS
à 17 heures

L'INSEMINATION ARTIFICIELLE CHEZ LES ABEILLES (la danse des abeilles, la ventilation des ruches), avec projections et films, par Mlle Rosie MAUREL, licenciée es-lettres, journaliste.

Nous rappelons pour nos collègues qui les auraient oubliés, les renseignements suivants :

COTISATIONS. — Celles-ci sont dues pour l'année en cours, c'est-à-dire pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année. Seul le millésime de l'année en cours délivré au moment du paiement de la cotisation, justifie le règlement de la cotisation. Ce millésime est apposé sur la carte, lorsque le paiement est effectué à notre Secrétariat, et est envoyé par poste, lorsque le règlement de la cotisation s'effectue par correspondance (joindre un timbre-poste au montant de la cotisation pour cet envoi). Le titulaire doit coller lui-même le millésime sur sa carte. A toutes nos réunions, la carte avec le millésime de l'année 1953 est exigé. — Le taux des cotisations reste toujours fixé à :

Juniors (les moins de quinze ans)	25 Fr.	minimum ou rachat	130 Fr.
Titulaires	100 »	—	1.200 »
Donateurs	250 »	—	2.500 »
Bienfaiteurs	2.500 »	—	25.000 »

Moyens pour régler ces cotisations. — En espèces, par chèques bancaires ou par Chèques postaux (PARIS 990-04), au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1) A notre Secrétariat ; 2) Au Surveillant Général du Muséum ; 3) chez M. THOMAS, Libraire du Muséum ; 4) chez notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (VI^e). — Ne pas omettre de joindre un timbre pour les frais de correspondance.

DONS ET LEGS. — La Société étant reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs, soit en espèces, soit en nature. Pour tous renseignements concernant cette question, s'adresser au Secrétariat, 57, rue Cuvier, Paris (V^e).

— Téléphone GOBelins 77-42.

Éviter dans toute la mesure du possible de demander des renseignements verbaux à notre Secrétariat, le samedi, en raison de l'affluence que provoquent nos réunions. Nous en sommes, à l'avance reconnaissants à nos collègues.



Le Secrétaire Général : Marcel DUVAU.